

Rome – Budapest : le nouvel axe anti-européen ?

Depuis la rentrée les événements semblent s'accélérer en Europe, il en va ainsi, fin août 2018, de la visite fracassante de Viktor Orbán, leader populiste de la droite extrême au pouvoir depuis 2010 en Hongrie, à Matteo Salvini, chef de la Ligue du Nord et vice-premier ministre italien depuis juin dernier, poste qu'il cumule depuis juin avec celui de Ministre de l'Intérieur au sein de cette coalition entre le Mouvement populiste 5 étoiles et le parti d'extrême droite : La Ligue du Nord.

De cette rencontre devait se mettre en place ce que les médias ont tout de suite qualifié d'axe entre Rome et Budapest notamment pour coordonner une réplique de ces deux pays en matière de gestion de la crise migratoire. A moins d'un an des élections européennes de 2019 le signal est donc très fort et se détermine très nettement comme une opposition aux tentatives de relances menées par le Président français Emmanuel Macron, qui semblent tourner cours face à une Allemagne en prise à une forte contestation d'extrême droite, on rappellera à ce sujet l'entrée des députés de l'AfD au Bundestag, ou encore les émeutes de septembre à Chemnitz. Il en va de même du récent voyage du Président français au Danemark qui ne semble pas avoir donné non plus de résultats probants.

Un scénario de radicalisation se met donc en place manifestement sous nos yeux et de manière impressionnante depuis quelques temps déjà avec des basculements vers des coalitions eurosceptiques pour ne pas dire plus qui ne sont plus cantonnés à une Europe dite « ex de l'Est » et que l'on pouvait, à juste titre considérer comme fragile puisque fraîchement démocratique depuis 1989-1990.

Ce scénario en effet s'étend puisque l'Autriche, pays pourtant paisible devait basculer à son tour en juillet 2017 avec la victoire de Sebastian Kurz, que nous évoquions déjà dans un article précédent, et son alliance politique avec l'extrême droite, le FPÖ. L'Autriche qui de juin à décembre 2018, de plus préside l'Union européenne. Enfin depuis juin 2018 c'est le tour de l'Italie comme nous l'avons évoqué plus haut.

Ces rapprochements procèdent à coup certain d'une stratégie ambitieuse visant à fédérer l'ensemble de ces pays autour de cet axe Rome-Budapest pour durcir les politiques migratoires et surtout récupérer à leur profit l'éternel débat resté en suspend de la gestion de nos frontières commune au profit d'une politique de fermeture à tendance xénophobe.

Nous avons encore tous en tête, les grandes gares de Budapest débordées par les masses migratoires ou encore ces barbelés redressés à l'Est seulement 30 ans après la fin de la guerre froide. Tout cela laisse un gout amer car nous avons la nette impression que les partis politiques traditionnels ne sont pas arrivés à se mettre d'accord ne serait-ce que sur une relance de la construction européenne, laissant ainsi un vide dans lequel les leaders populistes d'extrême droite se sont précipités.

On ne peut donc que constater un net reflux de l'élan démocratique en Europe et le temps semble être à présent aux démocraties dites illibérales, comme on les qualifie désormais.

A n'en pas douter le basculement de l'Italie a été un signe important et à présent chaque pays est en droit de se demander « à qui le tour ? ». En effet si un pays fondateur de la CEE (cf. Traité de Rome signé en 1957) et traditionnellement modéré depuis 1945 bascule dans ces logiques, pourquoi pas demain l'Allemagne en prise ces derniers temps à une forte montée de xénophobie comme on la dit ou encore la France ?

A ce titre Emmanuel Macron a été désigné comme adversaire principal de ce tout nouvel axe Rome Budapest et en effet on a bien une nette opposition. Le plus inquiétant est que cet axe Hungaro-Italien pourrait bien fédérer l'ensemble des pays qui sont déjà passé de ce côté et devenir une force présente au parlement européen qui va se renouveler en 2019.

Plus que jamais l'Europe et son avenir vont être ici un combat d'idée, souhaitons alors que la raison et le bon sens l'emportent à cette occasion.

Dr Olivier Buirette, Paris le 15 septembre 2018